



Qui dit Noël dit cadeaux : lecture critique d'un article de Kentaro Koga (2020)

Peiyao XIONG

Université de Bourgogne Franche-Comté, France
Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (EA 4178)
xiongpeiyao@gmail.com

Résumé : Tout en constatant les particularités significatives de la construction *Qui dit Noël dit cadeau*, Kentaro Koga a lancé une série de recherches sur l'ensemble des infrastructures de cette construction, dans le but d'en révéler l'organisation interne et d'en dégager des variations lexicales et syntaxiques possibles. Cet article – « *Qui dit Noël dit cadeau : modèle, variation et idées conventionnelles* » – de Kentaro Koga, établi à partir de son propre recueil de données linguistiques, étudie les usages de la construction *qui dit X dit Y* dans la langue française aujourd'hui. Néanmoins, il semble que ses conclusions soient peu ou prou arbitraires, c'est la raison pour laquelle nous réétudierons cette construction sous d'autres angles herméneutiques. Enfin, nous proposerons, *mutatis mutandis*, de nouvelles thèses.

Mots-clés : construction figée, proverbe, contexte socio-culturel, harmonie, cognition

Qui dit Noël dit cadeaux: critical reading of an article by Kentaro Koga (2020)

Abstract: While noting the significant peculiarities of the construction *Qui dit Noël dit cadeau*, Kentaro Koga has launched a series of research on all the infrastructures of this construction, with the aim of revealing their internal organization and identifying their possible lexical and syntactic variations. This article – « *Qui dit Noël dit cadeau : modèle, variation et idées conventionnelles* » – by Kentaro Koga, established from his own collection of linguistic data, studies the uses of the construction *qui dit X dit Y* in the French nowadays. Nevertheless, it seems that his conclusions are more or less arbitrary, which is the reason why we will re-examine this construction from other hermeneutical angles. Finally, we will propose new theses with the necessary modification.

Keywords: fixed construction, proverb, socio-cultural context, harmony, cognition

Introduction

Inspiré de la construction figée *Qui dit Noël dit cadeau*, Kentaro Koga a effectué, avec perspicacité, une recherche sur la construction *qui dit X dit Y* à partir d'un corpus linguistique de son cru. Dans son article, il en a élucidé les caractéristiques structurelles suivantes : premièrement, le pronom relatif *qui* est dépourvu d'antécédent ; deuxièmement, il est possible d'ajouter des adverbes véhiculant des attitudes énonciatives du sujet parlant dans cette construction ; troisièmement, la relation qu'entretiennent les éléments X et Y s'appuie

grandement sur le contexte socio-culturel ; enfin, il a ajouté que le premier verbe doit être *dire*, et que l'article doit être absent des cases X et Y.

Ses hypothèses sont-elles totalement raisonnables ? Dans le présent article, nous allons remettre en question son étude selon deux approches différentes : une approche notionnelle et une approche lexico-syntaxique. Dès lors, examiner les particularités proverbiales, recueillir des constructions préétablies, élucider leurs particularités lexicales et syntaxiques, réévaluer la construction *qui dit X dit Y*, élaborer de nouvelles thèses, tels sont les objectifs linguistique et culturel de notre étude.

Enfin, il est nécessaire d'annoncer la problématique de cet article : la construction *qui dit X dit Y* est-elle un quasi-proverbe ? Pour y répondre, nous effectuerons une série de discussions sur des données recueillies par l'auteur : tout d'abord, nous expliquerons la méthodologie employée ; ensuite, nous ferons un compte-rendu de l'article de Kentaro Koga ; au surplus, nous envisagerons la notion de proverbe et en même temps, nous identifierons la nature de cette construction ; en outre, nous examinerons les infrastructures de cette construction et nous formulerons une série de doutes quant à leur scientificité ; de plus, nous nous attarderons particulièrement sur le système du verbe ainsi que sur celui du déterminant de cette construction, et nous esquisserons nos propositions ; enfin, c'est la conclusion.

1. Méthodologie appliquée et traitement de corpus

Comme cette présente recherche concerne largement les usages de la langue française dans la vie quotidienne, il est nécessaire de faire appel à des données méticuleusement choisies pour qu'elles soient authentiquement exploitables dans le cadre de cette étude ; la constitution d'un corpus linguistique du meilleur choix décide déjà de la pertinence ou de la fragilité des résultats de l'analyse et peut assurer d'en déduire une série de conclusions raisonnables.

Pour établir un corpus adapté, nous profiterons de la plateforme *Frantext*¹. Lancée par l'ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française), *Frantext* est une grande base de données aux critères de sélection très variés, elle nous permet d'effectuer des recherches précises sur les constructions grammaticales du français puisque *Frantext* peut tenir compte des multiples contextes de leurs occurrences.

¹ Cf. <https://www.frantext.fr> (Pour les personnels et les étudiants de Sorbonne Université, cf. <https://www.frantext.fr/accesdistant.sorbonne-universite.fr/repository/frantext>). Visité le 31 mai 2021.

Maintenant que nous pouvons disposer d'un corpus élaboré de façon claire et efficace, le traitement des données va constituer une autre préoccupation. Après avoir recueilli des données, nous allons se servir du logiciel *Excel* pour les traiter de façon différenciée tout en gardant une lisibilité maximale sur les opérations analytiques et synthétiques auxquelles nous les soumettons.

2. Compte-rendu de l'article de Kentaro Koga (2020)

2.1. *Objet d'étude*

Kentaro Koga, professeur de l'Université des Études Étrangères de Tokyo – Tokyo University of Foreign Studies –, a fait une communication s'intitulant « *Qui dit Noël dit cadeau : modèle, variation et idées conventionnelles* »² lors du 7^e Congrès Mondial de Linguistique Française en 2020.

Quelles sont les particularités de la construction *Qui dit Noël dit cadeau* ? Est-ce que nous pouvons déduire une construction quasi-proverbiale *qui dit X dit Y* des constructions comme *Qui dit Noël dit cadeau* ? La recherche de Kentaro Koga nous donne une réponse positive à partir des données qu'il a recueillies.

2.2. *Infrastructures de la construction*

Bien que la construction figée *qui dit X dit Y* ne soit pas un vrai proverbe, elle véhicule, selon Kentaro Koga, peu ou prou des caractéristiques proverbiales : cette construction ressemble beaucoup au proverbe *Tel père, tel fils* (*Tel X, tel Y*) par exemple, et il est possible d'élaborer de nouvelles expressions à partir de cette construction.

Kentaro Koga a constaté que, dans cette construction, il existe à la fois des éléments stables et souples :

D'abord, en ce qui concerne l'utilisation du pronom relatif *qui* sans antécédent, ce phénomène serait rarement observable dans l'histoire d'usages de la langue française ; néanmoins, ce phénomène concerne surtout la construction *qui dit X dit Y*. Ensuite, Kentaro Koga a lancé une recherche sur la construction *qui + verbe* dans 17 corpus français écrits et oraux à l'aide de la plateforme *Orféo*. Il a trouvé que presque tous les pronoms relatifs *qui* – soit 99.9% – possède un antécédent, sauf quelques constructions comme *qui dit X dit Y*. Par conséquent, la fréquence du pronom relatif *qui* avec antécédent est évidente.

De plus, Kentaro Koga a consulté sur près de 140 occurrences les résultats de la construction *qui + dit* (les cas de pronom interrogatif *qui* sont exclus) et a

² Cf. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207805011>. Visité le 31 mai 2021.

constaté que, dans la plupart des cas – soit 122 sur 137 (89.1%) –, ils confirment que la structure *qui + dit* possèdent un antécédent. Et pour le reste des 15 cas sans antécédent, Kentaro Koga a trouvé qu'il existe 13 cas – soit 86.7% – reprenant la construction *qui dit X dit Y*, dont 11 cas sont à l'oral. En conséquence, la fréquence des performances orales avec *qui dit X dit Y* est largement majoritaire. Enfin, pour l'ensemble des 13 cas mentionnés, l'article est absent des cases X et Y.

Dans les cas des structures introduites par *qui* sans antécédent, il est donc possible, d'après Kentaro Koga, d'en arriver aux conclusions suivantes : premièrement, le verbe premier doit être *dire*. Et le verbe second aussi, malgré quelques variations ; deuxièmement, l'article doit être absent des cases X et Y ; troisièmement, X et Y peuvent être des syntagmes nominaux, mais toujours sans article.

Les trois critères nous fournissent un modèle de construction, à savoir *qui dit X dit Y*. Kentaro Koga a emprunté l'approche axée sur les résultats – « output-oriented » – de Booij pour analyser ce modèle : « [qui dit [x]_{Nj} dit [y]_{Nj}]_{vp} ↔ [saying SEM_i we think of SEM_j] » (2020, p. 5). À gauche, nous obtenons une construction syntaxique relativement fixe ; et à droite, nous obtenons des informations sémantiques. Cette construction s'explique par le fait que, quand nous parlons de X, X nous mène spontanément à penser à Y. Dès lors, nous pouvons produire de nouveaux énoncés à partir de ce squelette préétabli et relativement stable.

2.3. Liens syntaxiques

D'une part, la relation de couplage X et Y traduit la dimension socio-culturelle d'une communauté. Par exemple : « Mais qui dit Noël, dit bien évidemment cadeaux ! » (*Ibid.*, p. 7), « Et qui dit réforme, dit mécontentement et qui dit mécontentement en France, dit grève et qui dit grève dit syndicats (ou l'inverse). » (*Ibid.*, p. 13) etc. En un mot, le phénomène de la consécution notionnelle véhiculée par la construction *qui dit X dit Y* est étroitement lié à la notion de stéréotype, la construction vise à exprimer deux notions entretenant un lien sémantique de continuité ou de dissemblance. Néanmoins, l'objet même des liens ainsi tissés dans un groupe socio-culturel particulier peut ne pas être institué et connu dans un autre groupe ; il existe, par exemple, des nations sans Noël. D'autre part, l'adverbe, qui cherche à entrer en relation avec le deuxième verbe de la construction, véhicule une attitude du sujet parlant. Kentaro Koga en a compté principalement 3 types : un renforcement (tels que *bien sûr*, *bien évidemment*) – « Mais qui dit Noël, dit bien évidemment cadeaux ! » (*Ibid.*, p. 7) par exemple – ; un éloignement fort indiquant une discontinuité (tel que *ne pas*

forcément) – « Mais attention qui dit Journée du Patrimoine ne dit pas forcément gratuité sur tous les sites. » (*Ibid.*, p. 12) par exemple – ; un éloignement faible mentionnant une idée secondaire (tels que *aussi, également*) – « [...] Et qui dit grève, dit aussi système D [écoles fermées, trains annulés etc.]. » (*Ibid.*) par exemple –.

2.4. Résultats obtenus

En gros, selon Kentaro Koga, les particularités de la construction *qui dit X dit Y* apparaissent ainsi : prenons l'exemple de Kentaro Koga « Qui dit Noël dit cadeaux. » (*Ibid.*, p. 1), le pronom relatif *qui* est dépourvue d'antécédent ; l'article est inobservable dans les cases X et Y ; les relations lexicales entre X et Y relève d'une particularité socio-culturelle de la langue, bien évidemment, la fête de Noël nous mène à penser aux cadeaux de Noël ; et il est possible d'ajouter des adverbes au profit du deuxième verbe de cette construction, particulièrement pour exprimer les attitudes du sujet parlant. Par exemple, « Qui dit Noël dit également cadeaux. », « Qui dit Noël dit bien évidemment cadeaux. ».

3. Nature de la construction *qui dit X dit Y*

D'après Gustave Guillaume, « [o]n explique selon qu'on a su comprendre, on comprend selon qu'on a su observer. » (1973, p. 121). En effet, avant d'identifier la nature de la construction *qui dit X dit Y*, il faut connaître d'abord la notion de proverbe. D'après le *Dictionnaire de l'Académie Française* (9^e édition), le proverbe ressort à une « [p]hrase concise et imagée qui tient du dicton, de l'adage, de la sentence, et qui recueille un précepte de la sagesse populaire, une règle de conduite, un conseil, une vérité. »³ De cette définition, découle le fait que le proverbe, qui englobe presque toutes les formules brèves concevant une vérité générale, renvoie à un concept plutôt équivoque. D'où le commentaire suivant de Claude Tuduri : « La définition d'un proverbe n'est pas si simple en français, encore moins en chinois. Il existe désormais une science des proverbes, la parémiologie (du grec *paremia*, proverbe) qui se situe entre la linguistique comparée, les études folkloriques et l'anthropologie culturelle. »⁴

Du point de vue notionnel, conformément à la définition de l'Académie Française, le proverbe comprend, en général, deux sens complémentaires, à savoir le sens compositionnel et le sens non-compositionnel. Le premier indique

³ Cf. <https://academie.atilf.fr/9/consulter/PROVERBE?options=motExact>. Visité le 31 mai 2021.

⁴ Cf. la conférence *Sagesse et pratique des proverbes chinois* de Claude Tuduri, donnée à l'Institut Ricci, Centre Sèvres (Paris) le 25 mai 2021.

le sens littéral qui rassemble tous les éléments sémantiques de la phrase ; alors que le second désigne le sens figuré qui sert à transmettre une idée opaque s'assujettissant à une convention sociale, et normalement c'est le sens figuré qui prime. La construction *qui dit X dit Y* – comme « Qui dit Noël dit cadeaux. » (*Ibid.*, p. 1) – s'explique par le fait que quand nous parlons de *X*, celui-ci nous fait mentionner indispensablement *Y*. Bien que le degré notionnel de non-compositionnalité de cette construction ne soit pas très élevé, c'est-à-dire que le sens figuré ne se différencie pas largement de son sens littéral, elle s'approche quand même du champ proverbial.

Du point de vue structurel, la plupart des linguistes envisagent le proverbe comme une séquence figée, et inversement, il existe certains linguistes préconisant que le proverbe peut posséder une forme variable au niveau lexico-syntaxique (cf. Bi, 2017, p. 144-148). Étant donné que la construction *qui dit X dit Y* véhicule une structure syntaxiquement stable et lexicalement flexible, elle possède, *ipso facto*, les caractères élémentaires du proverbe.

In fine, le proverbe conçoit une certaine transparence du sens compositionnel, il est donc possible de traduire le sens compositionnel d'un proverbe d'une langue à l'autre, et le proverbe possède une certaine élasticité sémantique conformément aux contextes variés ; alors que ce n'est pas le cas pour l'expression idiomatique. En l'occurrence, la construction figée *qui dit X dit Y*, qui véhicule un sens compositionnel évident et traduisible et qui possède une plasticité au niveau sémantique, s'éloigne largement de l'expression idiomatique en faveur du proverbe, elle ne doit pas ne pas être un pseudo-proverbe.

Mais la construction *qui dit X dit Y* est-elle la structure la plus profonde ? Ce qui nous permet de nous attarder sur les éléments lexico-syntaxiques de cette construction.

4. Examens de conclusions de Kentaro Koga

4.1. Analyses de données recueillies sur Frantext

Tout d'abord, sur la plateforme *Frantext* (dernière consultation de données : le 31 mai 2021), nous avons cherché la construction suivante : QUI (pronom relatif) + DIT (verbe conjugué) + (nom commun) + DIT (verbe conjugué) + (nom commun). Et nous avons obtenu 31 résultats donnés avec leurs dates précises – tels que « Or, qui dit guerre dit terrain sans limite. », « qui dit observateur dit point de vue, dit perspective ; », « Qui dit homme dit langage, et qui dit langage dit société. » –.

Ensuite, nous avons entré la construction suivante : QUI (pronom relatif) + DIT (verbe conjugué) + (déterminant) + (nom commun) + DIT (verbe conjugué)

+ (déterminant) + (nom commun). Nous avons récolté seulement 2 résultats – « Oui, qui dit l'un dit l'autre. », « [...] qui dit un art dit une poésie. » –.

De plus, nous avons recherché la construction suivante : QUI (pronom relatif) + DIT (verbe conjugué) + (nom commun) + (verbe conjugué) + (nom commun). Nous avons obtenu 33 résultats – tels que « [...] qui dit terrasse pense soleil [...] », « En effet, qui dit élection dit condition. », « À la cour, qui dit confiance dit intrigue, et qui dit intrigue dit croissance. » –.

En outre, nous avons entré la construction suivante : QUI (pronom relatif) + DIT (verbe conjugué) + (nom commun) + DIT (verbe conjugué) + (adverbe) + (nom commun). Nous avons récolté seulement 2 résultats – « Mais qui dit renseignement dit sûrement transmission par signes ; », « Or qui dit concentration dit aussi distraction. » –.

Enfin, en éliminant les exemples dans lesquels le *qui* relatif possède un antécédent, nous obtenons successivement les résultats suivants : 31, 2, 32 et 2.

Les caractéristiques de la construction *qui dit X dit Y*, soient stables, soient flexibles, apparaissent donc ainsi :

Premièrement, tout comme ce que Kentaro Koga a souligné : « [...] le pronom relatif *qui* sans antécédent est très rare en français contemporain, sauf dans la construction *qui dit X dit Y* ; » (2020, p. 1). En effet, dans tous les exemples que nous avons recueillis, le pronom relatif *qui* sans antécédent tient une place très importante – $(31 + 2 + 32 + 2) / (31 + 2 + 33 + 2) = 98.5\%$ –. Le pronom relatif *qui* sans antécédent constitue donc une condition préalable pour cette construction.

Deuxièmement, Kentaro Koga a eu bien raison de dire ceci : « Quant au deuxième *dit* (V2), la possibilité de substitution reste limitée à certains synonymes de *dire*. » (*Ibid.*, p. 13). Comme les résultats le montrent, dans la plupart des exemples – $31 / 32 = 96.9\%$ –, le deuxième verbe est *dire*. La seule exception est ceci : « [...] qui dit terrasse pense soleil [...] ». Évidemment, c'est la terrasse qui nous fait penser au soleil, le deuxième verbe *penser* exerce une fonction similaire que celle de *dire*.

Troisièmement, Kentaro Koga a généralisé de façon excessive ce résultat de son analyse linguistique : « De plus, il est important de noter l'absence d'article qui semble généralisée pour cette construction. On en déduit donc que : 3) X et Y doivent être un syntagme nominal, mais non précédé par un article. » (*Ibid.*, p. 5). Nous ne pouvons pas nier le fait que, dans la plupart des exemples – $31 / (31 + 2) = 93.9\%$ –, l'article est totalement absent. Cependant, il existe aussi 2 cas qui possèdent l'article. En conséquence, il ne faut pas prendre la partie pour le tout.

Quatrièmement, Kentaro Koga a eu bien raison d'indiquer ceci : « [...] les insertions d'adverbes sont possibles, notamment ceux de certitude ou d'ajout [...] » (*ibid.*, p. 1). En effet, nous avons obtenu deux cas : « Mais qui dit renseignement dit sûrement transmission par signes » ; « Or qui dit concentration dit aussi distraction ». En l'occurrence, la présence de l'adverbe est rarement observable - $2 / (31 + 2) = 6.1\%$ -. Ces adverbes véhiculent inmanquablement les attitudes du sujet parlant, mais, ici, en constatant le faible nombre d'ajouts adverbiaux, il est difficile de justifier la répartition de la construction en trois classes comme le fait Kentaro Koga. Mais, les deux adverbes présents *sûrement* et *aussi* expriment respectivement un renforcement et un éloignement faible.

Cinquièmement, nous constatons que la notion de X et celle de Y obéit davantage à une règle de continuité sémantique qu'à une loi d'antinomie. Par exemple, « [...] qui dit langage dit société. », « [...] qui dit abeille dit miel [...] », « Qui dit lutte dit sacrifice [...] » etc. Donc quand nous parlons de X, nous pensons inévitablement à Y. Cependant, la notion de X et celle de Y peuvent être opposées ou plutôt contradictoires. Par exemple, « [...] qui dit confiance dit intrigue [...] » etc. Donc quand nous parlons de quelque chose, nous pouvons penser à son aspect opposé. Selon Kentaro Koga, « la combinaison lexicale XY dépend largement des idées considérées comme conventionnelles, ce qui reflète l'aspect socio-culturel de la langue. » (*Ibid.*). À vrai dire, les conventions que nous possédons peuvent ne pas être dans une autre société, tout comme ce que Humboldt a dit, « toute langue naturelle véhicule une vision du monde particulière » (cité dans Bajrić, 2013, p. 62, note 8). Voire, dans une même société, les visions du monde dissemblables contribuent aussi à des conventions peu ou prou hétérogènes. Après tout, chacun adopte et exprime une perception cognitive différente.

4.2. Formulation de doutes

Suite aux analyses sur les données recueillies sur *Frantext*, nous avons prouvé que la plupart des propositions de Kentaro Koga sont raisonnables. Il est indéniable que la recherche de Kentaro Koga est significative, sa perspicacité, sa méthode et ses données sont relativement convaincantes mais elle en vient par une généralisation trop rapide à une description systématique erronée.

En effet, la construction *qui dit X dit Y* admet aussi des variantes pouvant modifier le verbe aussi bien que le déterminant. Par exemple, le proverbe français : « Qui vole un œuf vole un bœuf. ». Ou encore l'affirmation du philosophe Gadamer formulée dans *Vérité et méthode* : « Qui possède la langue

possède le monde » (1996, p, 478). Nous pouvons aussi dire ceci : « Qui domine le pétrole domine le monde ». De ces représentations, découle le fait que le verbe *dire* n'est jamais le seul choix, et que le déterminant peut intervenir, *de facto*, dans les cases X et Y.

Nous regrettons que les conclusions suivantes soient peu ou prou arbitraires, et qu'elles doivent être remises en question : « À partir de ces résultats, nous pouvons considérer que dans le cas des séquences commençant par *qui* sans antécédent : 1) le V1 doit être *dit* (cf. Recherche 1) et 2) le V2 aussi, (même si le V2 accepte quelques variantes : cf. Recherche 2). De plus, il est important de noter l'absence d'article qui semble généralisée pour cette construction. On en déduit donc que : 3) X et Y doivent être un syntagme nominal, mais non précédé par un article. » (Koga, 2020, p. 5).

Gustave Guillaume a souligné ceci : « Qui dit système, dit en même temps, nous le savons, ouvrage construit [...] » (1971, p. 87). Dans la construction *qui dit X dit Y*, sa structure syntaxique est relativement stable, alors que son système de verbe et son système de déterminant doivent être précisés à travers une recherche plus approfondie.

5. Construction d'un nouveau quasi-proverbe

5.1. Présentation des données

Nous avons profité encore de la plateforme *Frantext* (dernière consultation de données : le 31 mai 2021) pour construire un autre corpus, mais cette fois, nous ne parlons pas des conclusions irréfutables que Kentaro Koga a élaborées, mais nous critiquons uniquement ses hypothèses les plus discutables, particulièrement le problème de verbe supposé devoir toujours être identique et celui du déterminant.

D'une part, nous avons lancé la recherche suivante : QUI (pronom relatif) + (verbe conjugué) + (déterminant) + (nom commun) + (verbe conjugué) + (déterminant) + (nom commun). Nous avons obtenu 1142 occurrences avec leurs dates de production précises. D'autre part, en éliminant les déterminants, nous avons entré la construction suivante : QUI (pronom relatif) + (verbe conjugué) + (nom commun) + (verbe conjugué) + (nom commun). Nous n'avons récolté que 127 résultats.

Ensuite, nous avons déposé tous les résultats – 1142 et 127 cas – dans un dossier *Excel*, et nous avons effectué une sélection : nous avons supprimé les exemples qui ne sont pas de nos jours – apparus avant le XVIII^e siècle –, et nous avons supprimé des cas dans lesquels le pronom relatif *qui* possède un antécédent. Enfin, il reste respectivement 51 et 47 cas pour nous.

5.2. Analyses de données recueillies

- Système du verbe

D'un côté, pour les premiers verbes utilisés dans la construction QUI (pronom relatif) + (verbe conjugué) + (déterminant) + (nom commun) + (verbe conjugué) + (déterminant) + (nom commun) - 51 cas au total -, nous avons construit le diagramme circulaire suivant :

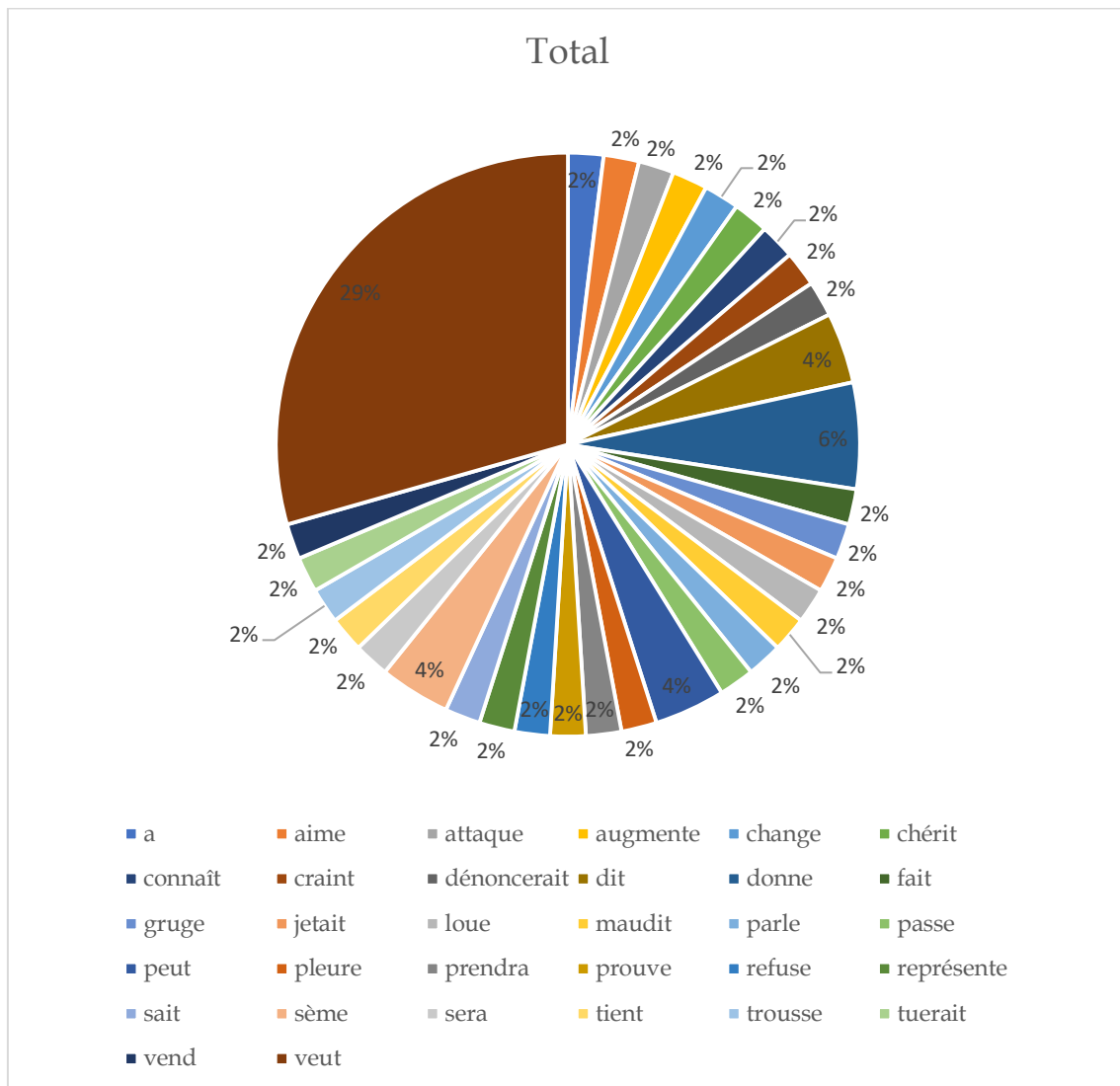


Fig. 1. Les premiers verbes employés dans la construction QUI (pronom relatif) + (verbe conjugué) + (déterminant) + (nom commun) + (verbe conjugué) + (déterminant) + (nom commun).

Nous constatons que, pour la case du premier verbe, les verbes choisis sont variés. Le verbe *dire* est rarement observable, il n'y a que deux cas : « Oui, qui dit l'un dit l'autre » et « [...] qui dit un art dit une poésie ». Cependant, la présence du verbe *vouloir* tient une place très importante (il faut remarquer que, dans tous les 15 cas que le premier verbe est *vouloir*, il existe 14 cas qui ne possèdent qu'une forme : « qui veut la fin veut les moyens », et il n'existe qu'un cas comme « [...] qui veut l'une veut l'autre »).

De plus, en général, le deuxième verbe et le premier verbe sont le même mot. Néanmoins, dans les 51 cas observés, il y a 16 cas dans lesquels le deuxième verbe et le premier verbe sont différents : « [...] qui craint les exceptions aime la loi. » ; « [...] qui sera mon secrétaire partagera les chances de ma fortune politique [...] » ; « Qui chérit la nature est deux fois citoyen ! » ; « qui loue la bête a l'homme par-dessus le marché. » ; « Et qui pleure les morts offense les bourreaux. » ; « [...] qui donne la leçon doit l'exemple. » ; « qui sème le vent récolte la tempête » ; « Mais qui dénoncerait ces abus ferait le jeu des partis de gauche [...] » ; « [...] qui passe le soleil donne un peu de feu » ; « Or, qui maudit son père est un démon. » ; « [...] qui parle des héros raconte des fables. » ; « [...] qui vend la nouveauté a tout intérêt à [...] » ; « [...] qui a deux maisons perd la raison. » ; « [...] qui trousse le pavé trouve le passé. » ; « [...] qui jetait les dés avançait les pions [...] » etc. Donc majoritairement le deuxième verbe et le premier verbe peuvent être le même mot - $(51 - 16) / 51 = 68.6\%$ -, quant au changement du deuxième verbe, il est acceptable pour à peu près un tiers des cas - $16 / 51 = 31.4\%$ -. Enfin, il existe, soit plus ou moins de continuité, soit une opposition radicale, entre la notion du premier verbe et celle du deuxième verbe.

Et de l'autre, en ce qui concerne les premiers verbes utilisés dans la construction QUI (pronom relatif) + (verbe conjugué) + (nom commun) + (verbe conjugué) + (nom commun) (47 cas au total), nous avons établi le diagramme suivant :

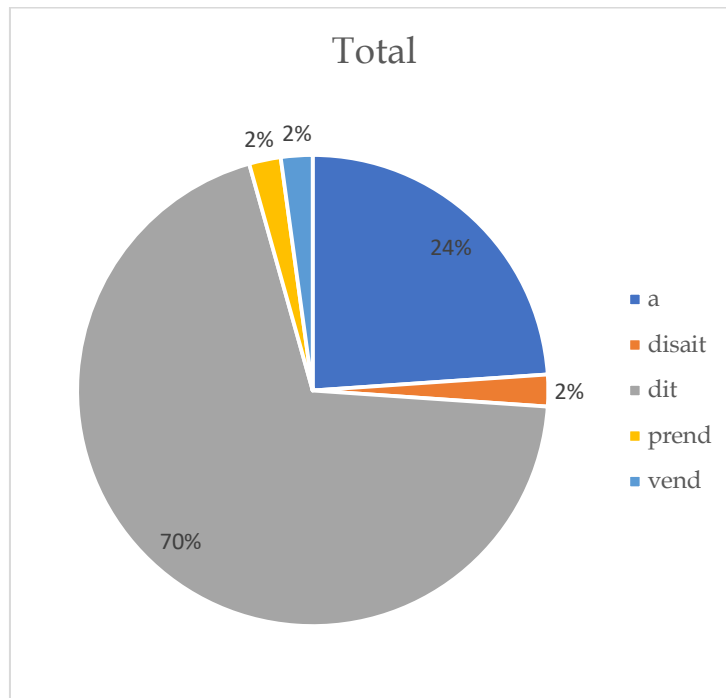


Fig. 2. Les premiers verbes employés dans la construction QUI (pronom relatif) + (verbe conjugué) + (nom commun) + (verbe conjugué) + (nom commun).

Nous trouvons que le verbe *dire* est beaucoup plus fréquemment le premier verbe lorsqu'il n'y a pas de déterminants : il y a 33 cas – 32 *dit*, 1 *disait* – avec *dire* pour le premier verbe. Par exemple, « [...] qui dit art dit arrangement, dissimulation, mensonge. » ; « [...] qui dit tracteur dit parc, travaux d'homme, ouverture de chantiers. » ; « [...] qui dit recherche dit jeu [...] » etc. Ensuite, c'est le verbe *avoir* qui est aussi fréquent dans cette construction – soit 12 cas sur 47 (24%) –. Par exemple, « [...] qui a terre a guerre [...] » ; « [...] qui a privilège a procès [...] » ; « [...] qui a château rêve chaumière [...] » ; « [...] qui a chaumière rêve palais [...] » etc. (Il faut remarquer que, dans les 12 cas, on compte 9 cas qui ne possèdent qu'une structure : « [...] qui a terre a guerre [...] »). Et il existe aussi des cas comme ceci : « qui vend office vend justice [...] » ; « [...] qui prend enfant prend maître. ».

Et pour le deuxième verbe de ladite construction, la modification est aussi acceptable. Quand le premier verbe est *dire* – *dit* ou *disait* –, presque tous les deuxièmes verbes sont *dire* – 32 / 33 = 97% –, et il n'existe qu'une exception : « qui dit terrasse pense soleil [...] ». Quand le premier verbe est *avoir*, il y a 2 cas – 2 / 12 = 16.7% – où le deuxième verbe est changé : « [...] qui a château rêve chaumière [...] » ; « [...] qui a chaumière rêve palais [...] ». Il existe donc, ici, une continuité notionnelle entre le premier verbe et le deuxième verbe.

Au terme de cette enquête, après avoir comparé les deux constructions, nous constatons que le verbe *dire* est aussi employé dans des constructions sans déterminant, et qu'il est rarement observable dans les constructions avec déterminant.

- Système du déterminant

Maintenant, nous allons comparer les utilisations de déterminant dans les deux constructions observées. Il est d'abord nécessaire d'élaborer le graphique explicatif suivant :

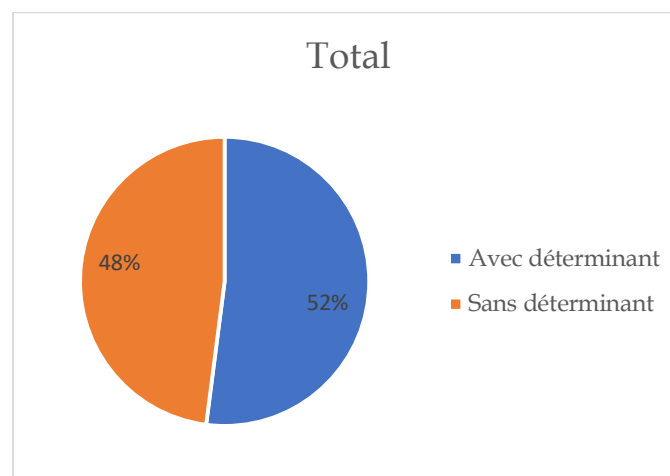


Fig. 3. La présence ou l'absence de déterminant dans les cases X et Y.

Conformément aux données recueillies, nous trouvons que, dans les deux constructions observées, la présence de déterminant l'emporte sur l'absence de déterminant – 51 cas contre 47 cas –, ce qui va totalement à l'encontre du résultat de Kentaro Koga. En outre, il existe plusieurs catégories pour les déterminants utilisés dans les 51 cas observés :

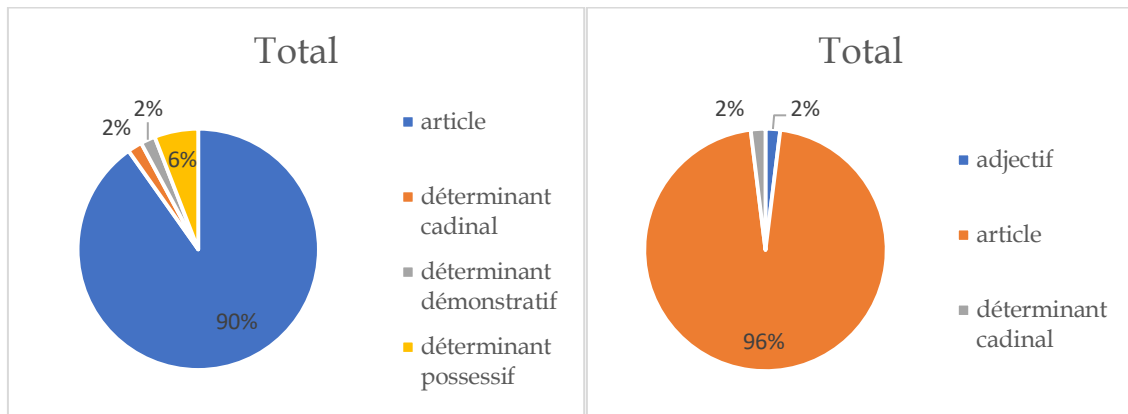


Fig. 4. Les catégories de déterminant dans les cases X et Y (X : le graphique gauche ; Y : le graphique droit).

En fonction des deux images élaborées, nous constatons que, dans les 51 cas observés, l'article tient une place cruciale parmi les déterminants utilisés – soit 90% dans la case X et 96% dans la case Y – ; en outre, les autres déterminants – déterminant cardinal, déterminant démonstratif, déterminant possessif – et voire l'adjectif *tout* sont également acceptables.

5.3. Esquisse d'une nouvelle construction

Vu que la construction quasi-proverbiale *qui dit X dit Y* formulée par Kentaro Koga n'est pas totalement représentative, nous cherchons à esquisser une nouvelle construction quasi-proverbiale : *qui V₁ X V₂ Y* (*qui* : le pronom relatif *qui* sans antécédent ; *V₁* : le premier verbe ; *V₂* : le deuxième verbe ; *X* et *Y* : nom ou groupes nominaux avec ou sans déterminant).

Il existe une harmonie entre *V₁* et *V₂* ainsi qu'entre *X* et *Y*, cette harmonie s'explique soit par une continuité soit par un contraste. Quand Martin Heidegger parlait de la parole au sujet de l'infrastructure ontologique existentielle de la langue, il préconisait que c'est la coexistence de la parole et du silence qui permet l'intégralité de la langue : « C'est le même soubassement existentiel qu'a une autre possibilité essentielle de la parole, le silence. [...] Mais se taire ne veut pas dire être muet. » (1986, p. 211). En effet, *dire* et *se taire* ne sont que deux moyens qui permettent l'existence de la parole ; et de même, la continuité et le contraste ne sont que deux formes de cette harmonie.

Selon Martin Heidegger, « [t]oute explication se fonde sur l'entendre. » (*Ibid.*, p. 199). En effet, nous arrivons à décortiquer cette construction quasi-proverbiale – *qui V₁ X V₂ Y* – par l'intermédiaire des analyses intelligibles sur des

données authentiques. En un mot, la piste phénoménologique que nous adoptons nous permet de passer des faits linguistiques à l'essence du langage, c'est la raison pour laquelle Kentaro Koga a affirmé ceci : « Notre hypothèse porte sur la possibilité de développer un nouveau modèle à partir d'un modèle de composition existant, plutôt qu'une forme particulière. Autrement dit, une fois établi un modèle de composition [...], il est possible de former de nouvelles séquences indépendamment des formes existantes. À ce stade, il ne s'agit plus d'une simple analogie d'une forme à une autre, mais d'une formation basée sur un système plus abstrait. » (2020, p. 3).

Conclusion

Force est de constater que, la recherche de Kentaro Koga est relativement significative. Nous ne pouvons pas nier le fait que la construction *qui dit X dit Y* proposée par Kentaro Koga est vraiment une construction quasi-proverbiale. Cependant, *stricto sensu*, sa proposition n'est pas entièrement correcte, parce que son schème ne recouvre qu'un des aspects de la construction étudiée. Il n'en reste pas moins vrai que, le quasi-proverbe *qui V₁ X V₂ Y*, qui connaît des variations lexico-syntaxiques conformément à différentes perspectives cognitives, peut recouvrir tous les cas observés.

En clair, nous ne doutons pas les propositions suivantes de Kentaro Koga : 1) l'addition de l'adverbe pour le deuxième verbe est faisable, cet ajout véhicule une attitude – soit un renforcement, soit un éloignement – du sujet parlant ; 2) les notions des cases X et Y connaissent une harmonie – une continuité ou une opposition – et elles varient d'un point de vue cognitif à l'autre ; 3) le deuxième verbe peut ne pas être identique au premier verbe. A contrario, nous avons obtenu, avec des preuves convaincantes, les résultats suivants : 1) le verbe *dire* n'est jamais le seul choix pour le premier verbe ; 2) bien que le déterminant soit rarement observable dans la construction dont le verbe est *dire*, le phénomène de la présence de déterminant prédomine, d'un point de vue global, dans la construction *qui V₁ X V₂ Y*.

Références bibliographiques

- BAJRIĆ, S. (2013). *Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique-didactique*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- BL, Y. (2017). *Construction figée en français et en chinois*. Thèse de doctorat [dir. Samir Bajrić], Dijon, Université de Bourgogne.
- GADAMER, H.-G. (1996). *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Éditions du Seuil.

- GUILLAUME, G. (1971). *Leçon de linguistique, 1948-1949, série A, Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I, tome 1*, Paris-Québec, Klincksieck-Presses de l'Université Laval.
- GUILLAUME, G. (1973). *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, Paris-Québec, Klincksieck-Presses de l'Université Laval.
- HEIDEGGER, M. (1986). *Être et temps*, Paris, Éditions Gallimard.
- KOGA, K. (2020). « *Qui dit Noël dit cadeaux* : modèle, variation et idées conventionnelles ». *Congrès Mondial de Linguistique Française, 05011 (2020)*, pp. 1-15, consulté le 31 mai 2021, URL : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207805011>.